

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ACHILLE ET POLIXÈNE

CAMPISTRON, JEAN GALBERT DE

Tragédie en musique — 1688

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ACHILLE	31 rép.	JUPITER	2 rép.
CHOEUR	13 rép.	LES GRÂCES, LES AMOURS, ET LES PLAISIRS	2 rép.
BRISÉIS	12 rép.	UN PLAISIR	2 rép.
POLIXÈNE	11 rép.	DEUX GRÂCES ET UN PLAISIR	2 rép.
PRIAM	10 rép.	UN TROYEN	2 rép.
DIOMÈDE	9 rép.	TERPSICORE	1 rép.
ARCAS	8 rép.	TROUPE DE GÉNIES QUI SUIVENT MELPOMÈNE	1 rép.
AGAMEMNON	7 rép.	VÉNUS	1 rép.
MELPOMÈNE	5 rép.	MELPOMÈME	1 rép.
PATROCLE	5 rép.	DEUX CAPITAINES GRECS	1 rép.
ANDROMAQUE	5 rép.	UN BERGER	1 rép.
MERCURE	3 rép.	TROIS BERGERS	1 rép.
JUNON	3 rép.	DEUX TROYENS	1 rép.
UN BERGER ET UNE BERGÈRE	3 rép.	UN GREC	1 rép.
UNE TROYENNE	3 rép.	UN GREC ET DEUX TROYENNES	1 rép.
THALIE	2 rép.		

*Personnages muets & suite : TROUPE DE CHEFS, et de SOLDATS GRECS, LA
HAINE, LA DISCORDE, LA FUREUR, L'ENVIE, SUITE DE LA DISCORDE, Troupe de
TROYENS, Troupe de TROYENNES, Troupe de THESSALIENS*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	10
ACTE II	19
ACTE III	27
ACTE IV	37
ACTE V	45

PROLOGUE

MERCURE, MELPOMÈNE, TERPSICORE, THALIE, MERCURE

MERCURE

Savantes Soeurs, arbitres de la scène,
Quel accident funeste a fait cesser vos jeux ?
Je ne vois plus ici votre appareil pompeux,
Et je ne reconnais qu'a peine,
Thalie et Melpomène ;
Et vous dont les charmants concerts,
En ces lieux autrefois, raisonneront dans les Airs ;
Quel trouble, ou quelle indifférence
Cause aujourd'hui votre silence ?

5

MELPOMÈNE

Ignorez vous que le plus grand des rois
Étendant chaque jour ses conquêtes
Et signalant son bras, par de nouveaux exploits
A négligé nos plus superbes fêtes.

10

THALIE

Depuis ce fatal moment,
Nos Spectacles privés de leur magnificence,

15

Ne sauraient plus avoir l'éclat et l'agrément
Qu'ils ne devaient qu'à sa présence,

TERPSICORE

La tristesse règne en ces lieux,
Nous rougissons de ne pouvoir lui plaire ;
Hélas ! Ne saurions-nous rien faire
Digne de paraître à ses yeux.

20

MELPOMÈNE (THALIE, TERPSICORE)

Hélas ! Ne saurions-nous rien faire
Digne de paraître à ses yeux ?

(Ce lieu désert se détruit reprend tout d'un coup sa première magnificence.)

MERCURE

Terminez vos regrets que votre douleur cesse.
Dans vôtre sort Jupiter s'intéresse,
Et veut ici revoir, dès ce même moment
Un spectacle charmant,
Ou'un changement favorable
Redonne à ces tristes lieux
Tout ce qu'ils ont est d'aimable?"
C'est l'ordre irrévocable
Du souverain des Dieux.

25

30

MELPOMÈNE

Vous, secourables Génies,
Nécessaire à nos jeux,
Hâtez-vous, secondez nos vœux ;
Venez, et prêtez-nous vos grâces infinies.

35

(TERPSICORE)

MELPOMÈME (TERPSICORE)

Animez d'une ardeur nouvelle
Venez remplir nos desseins,
Et faites que nos plaisirs
Doivent leur charme à votre zèle.

40

CHOEUR DE GÉNIES

Animez d'une ardeur nouvelle
Nous venons remplir vos désirs,
Nous nous flattons que vos plaisirs
Devront leur charme à notre zèle.

THALIE

Vous qui savez si bien, par une heureuse adresse
Calmer les noirs chagrins, bannir les soins fâcheux,
Favorisez mes soeurs, et mêlez dans leur quelques traits de votre
allégresse.

45

MELPOMÈNE (THALIE, TERPSICORE)

Que nos jeux vont avoir de charmes !
Tous nos chants vont inciter l'Amour.
Venez tous, rendez-lui les armes,
Il est doux dans cet heureux séjour.
Que nos jeux vont avoir de charmes !
Tous nos chants vont inspirer l'Amour.
Ce n'est plus le temps des alarmes,
Les Plaisirs sont enfin de retour.
Que nos jeux vont avoir de charmes !
Tous nos chants vont inspirer l'Amour.

50

55

MERCURE

Jupiter va paraître,
Redoublez vos efforts pour plaire à votre Maître.

(Dans ce moment Jupiter paraît dans son char.)

LE CHOEUR

Jupiter va paraître.
Redoublons nos efforts pour plaire à notre Maître.

60

JUPITER

Il ne manque aux apprêts de la fête nouvelle,
Que Mercure a fait préparé,
Que le choix du Héros qu'on y doit célébrer,
Le soin de le choisir auprès de vous m'appelle.
Renouvelez dans vos jeux
Le souvenir de l'invincible Achille,
Et rappelez dans une Cour tranquille,
L'Histoire et les combats de ce guerrier fameux.

65

MELPOMÈNE (THALIE, TERPSICORE)

Renouvelons dans vos jeux,
Le souvenir de l'invincible Achille,
Et rappelons dans une Cour tranquille.
L'Histoires et les combats de ce guerrier fameux.

70

JUPITER

Consacrez tous vos jeux au plus grand Roi du monde,
Formez sur lui tous les Portraits
De vos Héros les plus parfaits,

75

Sa valeur, sa bonté, sa sagesse profonde,
Vous prêteront d'inimitables traits.

LE CHOEUR

Consacrons tous nos jeux au plus grand Roi du monde
Sa valeur, sa bonté, sa sagesse profonde
Nous prêterons d'inimitables traits,
Consacrons tous nos jeux au plus grand Roi du monde.

80

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Achille, Patrocle.

PATROCLE

Non, je ne saurais plus me taire,
Je vous dois un conseil sincère.
Ne rougisiez-vous point d'un indigne repos ? 85
Quand les Grecs agités de mortelles alarmes,
Implorent à genoux le secours de vos armes,
Contre Hector, après vous, le plus grand des Héros.
Tantôt ce guerrier terrible,
Des Grecs épouvantés, embrase les vaisseaux ; 90
Tantôt son bras invincible,
Fait rougir de leur sang et la terre et les eaux,
Il court de victoire en victoire,
Chaque jour, le bruit de la gloire,
Va remplir l'univers et vole jusqu'à vous, 95
Des honneurs qu'il obtient, n'êtes vous point jaloux ?

ACHILLE

Je vois avec plaisir les pertes de la Grèce,
La valeur d'Hector m'a vengé,
Le fier Agamemnon connaîtra sa faiblesse,

Et se repentira de m'avoir outragé.

100

PATROCLE

De quoi sert à ce Roi coupable
D'avoir osé vous ravir Briséis ?
Son attentat reçoit un digne prix,
Et pour lui Briséis paraît inexorable,
Quand un rival puissant vient troubler nos amours,
Si l'objet de nos vœux lui résiste toujours,
Est-il de plus douce vengeance
Que de voir ce rival aimer sans espérance ?

105

ACHILLE

Connais mieux les raisons de mon juste courroux,
Ce n'est point seulement par un dépit jaloux,
Que je refuse aux Grecs un secours nécessaire,
Ils ont marqué trop de mépris pour moi,
Ils m'ont laissé subir la violente loi
De leur chef téméraire.
Non, jamais leurs malheurs ne sauraient m'émouvoir.
Leurs vaisseaux embrasés, leurs troupes fugitives ;
Leur camp détruit, tout leurs Rois sans pouvoir,
Leurs corps épars sur ces sanglantes rives
S'zraient encor des objets impuissants,
Pour surprendre un moment la fureur que je sens.

110

115

120

PATROCLE

Eh bien ! D'un œil content regardez nos alarmés,
Mais quand vous nous méritez tous,
Du moins accordez-moi ces armes
Que Vulcain prépara pour vous ;
J'irai combattre Hector, et me combler de gloire,

125

Je remporterai la victoire,
Ou j'expirerai sous ces coups.

ACHILLE

Qu'oses-tu proposer, Dieux ! Que viens-je d'entendre ?
Je commence à trembler pour la première fois.
Quand je songe au combat que tu veux entreprendre.

130

PATROCLE

Au nom d'une amitié qui fut toujours si tendre,
Permettez-moi d'imiter vos exploits.
Je connais les périls où mon dessein m'engage,
Tout semble m'annoncer les fers ou le trépas ;
Mais si j'en crois mon courage,
Ce superbe ennemi ne triomphera pas.

135

ACHILLE

D'une vaine terreur je n'ai plus l'âme atteinte,
Va combattre ; le Ciel prendra soin de ton sort,
Puisque ton cœur est sans crainte,
Ton bras ne sera que trop fort.

140

PATROCLE

Je cours assurer ma mémoire,
J'ai tous les sentiments et les soins des Héros,
Non, les jours les plus doux passés dans le repos
Ne valent pas un jour marqué par la victoire.

SCÈNE II

ACHILLE *(seul)*

Patrocle va combattre ? Et j'ai pu consentir 145
Qu'il courût aux dangers qui menacent sa vie ?
Ah ! Je devais l'empêcher de partir,
Hélas de quels regrets sa mort serait suivie ?
Si le sort irrité pour accabler mon coeur
Le faisait expirer sous le fer d'un vainqueur. 150
Prévenez justes Dieux, mon désespoir funeste !
Cet ami généreux, est le seul qui me reste,
Conservez ses jours par pitié !
On m'a privé de l'objet que j'adore,
Ce serait trop d'horreur de me priver encore 155
De l'objet de mon amitié.

SCÈNE III

Achille, Diomède.

DIOMÈDE

Ne répondrez-vous point aux désirs de la Grèce ?
Il faut qu'en sa faveur votre colère cesse,
Elle ne peut sans vous triompher des Troyens ;
En vain nous assiégeons leur Ville, 160
Nos Dieux sont moins forts que les siens.
Sa prise est réservée à la valeur d'Achille,

ACHILLE

De quel emploi vous chargez-vous ?
N'espérez pas de fléchir mon courroux,
Diomède je veux achever ma vengeance, 165

Vos Rois et vos Peuples ingrats,
Auraient encor pour moi la même indifférence.
S'ils n'avaient besoin de mon bras.

DIOMÈDE

Quoi ! Leur prompt repentir ne peut vous satisfaire ?

ACHILLE

Ils ont pris trop de soin d'attirer ma colère.

170

DIOMÈDE

Mais, pouvez-vous aimer un si triste séjour,
Et languir en ces lieux dans une vie obscure ?
Vous ! À qui les Destins promettaient chaque jour
Quelque glorieuse aventure.

ACHILLE

Malgré mes cruels déplaisirs,
Le Déesse de Cythère
En faveur de Thétis ma mère
Interrompt mes regrets, et suspend mes soupirs.
Cette charmante déesse
Vient en ces lieux tous les jours,
Je vois avec elle sans cesse
Les grâces, les plaisirs, les jeux et les amours ;
Leur présence est d'un grand secours
Contre la plume sombre tristesse.

175

180

DIOMÈDE

C'est pour servir nos ennemis
Qu'on prend ces soins mortels à votre gloire,

185

Songez que de vous seul dépend notre victoire,
Et que tout notre sort en vos mains est remis,
Faut-il que votre coeur se livre
À l'amour de vains plaisir ?
Quelque douceur que l'on goûte à les suivre,
Un héros doit former de plus nobles désirs.

190

ACHILLE

La Déesse paraît et déjà sa présence
Donne à ces lieux mille beautés,
J'admire ses bienfaits, j'admire sa puissance,
Trop heureux de jouir sur les bords écartés
Des plaisirs innocents qui me l'ont présentée.

195

SCÈNE IV

Vénus, Achille.

(Vénus paraît en l'air avec l'Amour ; elle est accompagnée des Grâces, et des Plaisirs ; le nuage qui les porte descend jusques au bas du théâtre, ils en sortent tous, et le nuage se va perdre dans les airs.)

(La Danse de ce Divertissement a été faite par Monsieur de Lestang.)

VÉNUS

J'abandonne les Cieux, je descends sur la Terre :
Pour finir de tes maux le déplorable cours,
En vain l'injuste sort t'a déclaré la guerre,
Espère tout de mon secours.
Vous, Divinités aimables,
Du plus grand des héros charmés le triste coeur,
Et faites succéder à sa vive douleur

200

Les plaisirs les plus agréables.

205

SCÈNE V

Achille, Les Grâces, les Plaisirs.

UNE DES GRÂCES

Grand héros, le Ciel vous est propice,
Vos vertus se font rendre justice,
Tout conspire aujourd'hui.
À finir votre ennui.

(La Danse de ce Divertissement a été faite par Monsieur de Lestang.)

UN PLAISIR

Si l'Amour a causé vos alarmes,
Ses faveurs en auront plus de charmes ;
Préparez votre coeur
Au plus parfait bonheur.

210

DEUX GRÂCES ET UN PLAISIR

Quel mortel osa jamais prétendre
Les soins qu'ici nous venons vous rendre ?
Qu'il veut le mériter
N'a qu'à vous imiter.

215

UNE DES GRÂCES

C'est pour vous que Vénus nous appelle,
Profitez de notre ardeur fidèle,
Vous aurez en ces lieux
Tous les plaisirs des Dieux.

220

UN PLAISIR

C'est en vain que la haine et l'envie
Sont d'accord pour troubler votre vie,
Par notre heureux secours
Vous en triompherez toujours.

225

DEUX GRÂCES ET UN PLAISIR

Puissiez-vous par nos soins favorables
Ne passer que des jours agréables !
Est-il rien de si doux
Que de vivre avec nous ?

SCÈNE VI

Achille, les Grâces, les Plaisirs, Arcas.

ARCAS

Ô déplorable coup du sort !

230

ACHILLE

Je frémis parle !

ARCAS

Patrocle est mort,

ACHILLE

Ciel ! Quelle affreuse nouvelle !
Laissez-moi, fuyez de ces lieux,
Vos appas, vos concerts, et tous les soins des Dieux

235

Ne sauraient plus calmer ma tristesse mortelle.

SCENE VII

Achille, Arcas.

ACHILLE (ARCAS)

Courons venger cet ami que je perds,
Que de sang et de morts tous ces champs soient couverts
Que son fier vainqueur périsse !
Je dois à l'amitié ce juste sacrifice. 240
Mânes de ce guerrier dont je pleure le sort,
Je vous promet une prompte vengeance,
J'en atteste des Dieux la suprême puissance,
Je cours chercher Hector, je cours hâter sa mort.
Dans l'éternelle nuit son ombre va vous suivre. 245
Ou moi-même aujourd'hui je cesserai de vivre,

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Agamemnon, Ddiomède.

DIOMÈDE

Puisqu'Achille combat, nous allons triompher
Notre victoire est certaine;
Cessez de le haïr, hâtez-vous d'étouffer
Le malheureux amour qui cause votre haine,
Vous devez rendre à ce héros
Le charmant objet de sa flamme.

250

AGAMEMNON

Ah ! S'il faut à ce prix assurer son repos,
Dieux ! Qu'il en coûtera de tourments à mon âme !

DIOMÈDE

Si vous pouviez fléchir la cruelle beauté,
Dont votre coeur est enchanté,
J'excuserais une injustice
Qui finirait votre sort rigoureux;
Mais je dois condamner un funeste caprice,
Qui vous rend, tout ensemble injuste et malheureux.

255

260

AGAMEMNON

Il est vrai que j'attaque un coeur inexorable,
Je ne puis fléchir sa rigueur ;
Mais, comptez-vous pour rien la flatteuse douceur
De rendre un rival misérable ?

DIOMÈDE

Le malheur d'un rival flatte-t-il votre ennui, 265
Quand vous êtes encor plus malheureux que lui ?
Rappelez votre courage,
Que la raison vous dégage
De vos fatales amours

AGAMEMNON

Que peut la raison le triste et vain secours 270
Contre les traits vainqueurs d'une beauté cruelle ?
Quand l'amour à nos yeux vient l'offrir tous les jours,
Avec quelques grâces nouvelles.
Ranimons toutefois mon courage abattu,
C'est nourrir trop longtemps une vaine tendresse, 275
Surmontons ma faiblesse,
Par un dernier effort digne de ma vertu.

DIOMÈDE

Achille est triomphant, je le vois qui s'avance
Suivi de nos soldats, charmés de sa valeur.

AGAMEMNON

Éloignons-nous, évitons sa présence, 280
Je ne saurais encore répondre de mon coeur.

SCÈNE II

Achille, Chefs et Soldats grecs.

(La Danse de ce divertissement a été faite par Mr. Pécourt.)

LE CHOEUR

Guerrier terrible,
Soyez toujours invincible,
Que vos exploits
Fassent trembler tous les rois. 285
Ciel équitable,
Sois lui toujours favorable
Que son bonheur
Soit égal à sa valeur !
Guerrier terrible 290
Soyez toujours invincible ;
Que vos exploits
Fassent trembler tous les Rois.
Quelle allégresse !
Quel triomphe pour la Grèce ! 295
Ses ennemis
Lui seront bientôt soumis.
Guerrier terrible
Soyez toujours invincible ;
Que vos exploits 300
Fassent trembler tous les Rois.

DEUX CAPITAINES GRECS

Venez tous, à l'envie, secondez notre ardeur
Honorez votre heureux défenseur,
Célébrez sa victoire,
Chantez sa valeur et sa gloire, 305

Que tous nos rois
Charmés de ses exploits,
Soient soumis à ses lois !

LE CHOEUR

Suivons, suivons sans cesse
Ce héros, ce fameux vainqueur 310
C'est à son bras que la Grèce
Doit sa force et son bonheur.
Chantons la valeur et sa gloire
Du héros qui nous a sauvé
Qu'ils jouissent après sa victoire 315
Des honneurs éclatants à lui seul réservés.
Chantons la valeur et la gloire
Du héros qui nous a sauvé.
De ses heureux travaux chérissons la mémoire,
Consacrons-lui des jours qu'il nous a conservés. 320
Chantons la valeur et la gloire
Du héros qui nous a sauvé.

ACHILLE

Allez, que chacun court où son devoir l'appelle,
Vos soins pour moi feraient trop de jaloux,
Et de mes ennemis la vengeance cruelle 325
Ne pouvant m'accabler retomberait sur vous.

SCÈNE III

Arcas, Priam, Andromaque, Polixène.

ARCAS

Venez, marchez, sans défiance,
Les grecs vous ont donné leur foi
Achille est généreux, craignez moins sa présence
Et qu'une juste espérance succède à votre effroi.

330

SCÈNE IV

Priam, Andromaque, Polixène.

PRIAM

Restes infortunés du plus beau sang du monde,
Polixène, ma fille et vous, veuve d'Hector,
Mêlez vos pleurs aux miens, et s'il se peut encor
Que tout redouble ici notre douleur profonde.

TOUS TROIS

Puissions-nous attendrir le coeur
De ce superbe vainqueur !

335

SCÈNE V

Achille, Arcas, Priam, Andromaque, Polixène.

PRIAM

Vous voyez, guerrier indomptable
Un roi qui fut longtemps le plus puissant des rois ;

C'est ce même Priam, qui tenait sous ses lois
Des Troyens renommés, l'empire redoutable; 340
C'est lui, que le dernier de vos fameux exploits
Vient de rendre plus misérable,
Qui ne fut heureux autrefois.

ACHILLE

Le sort ne peut changer l'auguste caractère,
Dont les Dieux vous ont revêtu. 345
Je le respecte en vous, je plains votre vertu,
Je sens expirer ma colère,
Je cesse de haïr mes plus grands ennemis,
Sitôt que je les vois, ou vaincus ou soumis.

ANDROMAQUE

J'ai perdu mon époux dans un combat funeste, 350
Votre valeur me l'a ravi ;
Mon amour, chez les morts, l'aurait déjà suivi,
Sans les soins que je dois au seul fils qui me reste.
Vous le savez, Dieux que j'atteste!
Au sort de cet enfant, mon sort est asservi ; 355
Je l'ai perdu cet époux que j'adore,
Et pour comble d'horreur, je sais qu'il est encore
Indignement privé, par des ordres cruels
D'un droit, que le trépas donne à tous les mortels :
Souffrez que je le rende aux murs qui l'ont vu naître, 360
Qu'un superbe tombeau fasse du moins connaître
La splendeur de son sang, son sort, et mon amour.
Ce tombeau servira de temple à votre gloire,
Puisque tout l'avenir y verra, quelque jour,
L'histoire de nos maux, et de votre victoire. 365

ACHILLE

Quels regrets ! Quels tristes accents !
Dieux ! Que la douleur est tendre !
Que ses soupirs sont puissants !
Que je souffre à les entendre !

PRIAM

Par vos sacrés aïeux ; par le nom de Thétis, 370
Laissez-moi recueillir les cendres de mon fils.
Pour m'accorder la grâce que j'espère,
Souvenez-vous de votre père,
Et songez quel amour il eût toujours pour vous
Je sentais pour mon fils une égale tendresse ; 375
Ah ! Jugez par l'excès de cet amour si doux
Quel doit être aujourd'hui l'excès de ma tristesse.

POLIXÈNE

Que pourrais-je espérer du secours de mes pleurs,
Si mon père et ma soeur vous trouvent inflexible !
Si vous méprisez leurs douleurs, 380
À mes plaintes, hélas ! Serez-vous plus sensible ?
Sorti du sang des Dieux, imitez leur bonté,
À nos soupirs rendez-vous favorable,
N'augmentez point l'excès de notre adversité
Par un refus impitoyable. 385

ACHILLE

Que peut-on refuser au pouvoir de vos yeux ?
Vous pouvez tout en ces lieux.
Rassurez-vous calmez la douleur qui vous presse,
Emportez dans vos murs, ce héros glorieux,

Ne craignez point les efforts de la Grèce, 390
J'arrêterai ses desseins furieux :
Suivez l'ardeur qui vous anime,
Rien ne vous troublera dans ce soin légitime :
Je ne vais songer désormais
Qu'à vous donner une éternelle paix. 395

ACTE III

SCÈNE I

[Achille, Arcas].

ACHILLE

C'en est fait, cher Arcas, j'adore Polixène,
Quoiqu'il en coûte enfin, je veux la posséder ;
C'est toi que j'ai choisi, pour aller demander,
Cours à Troie, il est temps de soulager ma peine.

ARCAS

Son père, à votre amour, voudra-t-il l'accorder ?

400

ACHILLE

Il sera trop heureux de me donner sa fille,
Et de me voir devenir son époux ;
L'amitié, que ce noeud fera naître entre nous,
Soutiendra désormais son trône et sa famille.

ARCAS

Juste Ciel ! Des Troyens vous devenez l'appui ?
Loin de les accabler, vous voulez les défendre.

405

ACHILLE

Contre un peuple abattu, que pourrais-je entreprendre,
Après ce que mon bras vient de faire aujourd'hui ?
Hector seul méritait la gloire
De mourir par mes coups, 410
Le reste des Troyens après cette victoire
Est indigne de mon courroux.

SCÈNE II

ACHILLE

Quand après un cruel tourment,
L'hymen succède 415
Aux tendre désirs d'un amant,
Que le trouble qui précède
Ce bien heureux moment
Est doux et charmant!
Mais, on vient en ces lieux, ma surprise est extrême !
C'est Agamemnon lui-même. 420

SCÈNE III

Achille, Agamemnon.

AGAMEMNON

Je ne saurais plus longtemps
Conserver contre vous mes chagrins et ma haine,
Après vos exploits éclatants,
Un mouvement plus doux près de vous me ramène :
Avec les jours d'Hector nos périls sont passés, 425

Troie a perdu la bras qui pouvait la défendre.

ACHILLE

J'ai fait mon devoir, c'est assez,
Vous n'avez point de grâces à mes rendre :
Je n'ai point crû servir ceux qui m'ont outragé,
Et c'est Patrocle seul que mon bras a vengé.

430

AGAMEMNON

Votre colère dure encore,
Elle éclate dans vos discours :
Il faut, pour en finir le cours,
Vous rendre la beauté qui vous aime toujours,
Et que votre coeur adore.
Venez, charmant objet, revoyez votre amant.

435

SCÈNE IV

Achille, Briseis, Agamemnon, Diomède.

ACHILLE

Ah Ciel ! Ma raison cède à mon étonnement.

AGAMEMNON

Mes respects, mes soupirs, les marques de ma flamme
N'ont fait qu'allumer son courroux ;
Ses constantes rigueurs m'ont appris que son âme
Ne peut brûler que pour vous.

440

DIOMÈDE

Jouissez du bonheur que l'amour vous présente,
Que votre ardeur s'augmente
De moment en moment !
Que c'est un plaisir charmant,
Après une absence cruelle,
De retrouver sa maîtresse fidèle !

445

SCÈNE V

Achille, Briséis.

BRISEIS

Quel triste accueil, Dieux ! Qu'est-ce que je vois ?
Suis-je encor Briséis ? N'êtes-vous plus Achille ?
Pouvez vous me revoir, et demeurer tranquille ?
Qu'est devenu l'amour dont vous brûliez pour moi ?
Vous ne répondez point ?...

450

ACHILLE

Hélas !

BRISEIS

Que me veut dire
Ce regard, ce soupir échappé malgré vous ?
Ah ! Que mon destin sera doux,
Si c'est encor pour moi que votre coeur soupire ?

455

ACHILLE

Ô Ciel ! Que je suis malheureux !

Dans quel temps venez-vous m'accabler de vos larmes ?
 Que ne suis-je, à mon gré, le maître de mes vœux !
 Je finirais bientôt vos mortelles alarmes
 Mais un charme fatal...

460

BRISEIS

Perfide c'est assez.
 Je vois toute mon infortune,
 Un autre amour te rend ma tendresse importune,
 Je te fatigue enfin par mes soins empressés :
 Le bruit de cette amour nouvelle
 Était venu jusques à moi,
 Mais je n'ai pu le croire, et soupçonner ta foi,
 J'ai cru ton cœur trop grand, pour n'être pas fidèle.
 C'en est donc fait ? Je ne dois plus penser
 À l'hymen qui faisait toute mon espérance,
 À ce suprême honneur il me faut renoncer,
 D'un amour si parfait, funeste récompense !
 Dieux ! Quelle est ma douleur ! Je cède à son effort,
 Cruel, peux-tu la voir avec indifférence ?
 Et ne sais-tu pas que ma mort
 Suivra de près ton inconstance ?

465

470

475

ACHILLE

Je ne puis entendre
 Une plainte si tendre
 Je souffre autant que vous, les Dieux m'en sont témoins,
 Faut-il vous immoler ma vie ?
 Ordonnez, ce sera le plus doux de mes soins
 De satisfaire à votre envie :
 Mais, calmez vos transports, et ne m'affligez plus
 Par des reproches superflus.
 Vous connaissez mon cœur incapable de feindre,

480

485

Je suis moins criminel, que je ne suis à plaindre,
Du sort et de l'Amour l'indispensable loi
M'entraîne ailleurs malgré moi.

490

SCÈNE VI

(Junon descend sur son char.)

BRISEIS

Quel amant m'est ravi ! Sa valeur, sa noblesse
L'élèvent au dessus du reste des mortels,
La victoire le suit sans cesse,
Et ses moindres vertus méritent des autels,
Dans le haut rang où son destin l'appelle
Il eut été parfait, s'il eut été fidèle.
Mais n'est-il pas quelque moyen
De détourner l'hymen où son coeur se prépare ?
Ah ! Faisons que Junon contre lui se déclare,
Elle hait tout le sang Troyen,
Et ne souffrira pas que cet hymen funeste
Sauve un peuple qu'elle déteste,
Puissante Reine des Cieux !
Écoutez moi, daignez jeter les yeux
Sur le malheur qui me menace,
Prévenez ma honte et ma mort,
En prenant pitié de mon sort.
Des perfides Troyens vous contrez l'audace ?
Mes vœux sont exaucés, Junon descend des cieux,
Et pour me secourir s'approche de ces lieux.

495

500

505

510

SCÈNE VII

Junon, Briséis.

(Dans le temps que les Divinités sortent des enfers, tout le théâtre est obscurci.)

JUNON

Calme tes déplaisirs, ne verse plus de larmes,
L'Hymen qui cause tes alarmes
Ne sera jamais achevé
En vain Priam croit son pays sauvé,
Son trône doit tomber, et de toute sa gloire 515
Il ne restera rien qu'une triste mémoire.
Je vais évoquer des Enfers
La Haine, la Fureur, la Discorde et l'Envie,
Leur présence sera suivie
De cent prodiges divers. 520
Sortez de la nuit infernale,
Noires Divinités, vos antres sont ouverts.

BRISEIS

L'horreur de leur séjour, se répand dans les airs !

(Junon remonte dans son char.)

JUNON

Volez, portez par tout votre rage fatale,
Versez dans tous les coeurs votre mortel poison, 525
Chassez la paix de cette terre,
Et faites y régner la guerre,
La vengeance et la trahison.
Versez dans tous les coeurs votre mortel poison.

Poursuivez votre carrière,
Soleil, et rendez-nous votre clarté première.

530

(La Danse des Furies a été faite par Mr. Lestang.)

BRISEIS

Favorable Déesse,
J'attends le succès de vos soins.

JUNON

Avant la fin du jour tes yeux seront témoins
De l'effet de ma promesse.

535

SCÈNE VIII

(On entend un bruit de haut-bois et de flûtes.)

BRISEIS

Junon pour moi vient de se déclarer,
Elle a fait, à mes yeux, éclater sa puissance,
Je dois tout espérer
Se sa divine assistance.
Mais quel bruit harmonieux
Se fait entendre dans ces lieux !
Ah ? Je vois les bergers que l'horreur de la guerre
Avait chassé de cette terre,
La trêve les rappelle à leur premier séjour,
Et déjà leurs chansons annoncent leur retour.
Que leurs chants irritent la peine
Et la douleur que je sens !
Fuyons, je ne puis voir leurs plaisirs innocents,

540

545

Puisqu'ils sont dûs à Polixène.

SCÈNE IX

Troupe de Bergers et des Bergères.

(La Danse de ce divertissement a été fait pas M. P. Cours.)

UN BERGER

Après tant de trouble et de larmes, 550
Un doux repos succède à nos alarmes,
Bénéissons à jamais
Le généreux vainqueur, qui nous donne la paix.

UN BERGER ET UNE BERGÈRE

Cet heureux jour doit nous charmer,
Dans ces champs mille fleurs vont renaître, 555
Recommençons d'aimer
En les voyant paraître.

TROIS BERGERS

Cherchons, avec empressement,
Ces retraites, ces lieux paisibles,
Que le ciel a fait seulement 560
Pour le plaisir des coeurs sensibles.

UN BERGER ET UNE BERGÈRE

Tristes bocages,
Reprenez vos feuillages,
Servez nous toujours
D'asile à nos amours. 565

LE CHOEUR

Tristes bocages,
Reprenez vos feuillages,
Servez nous toujours
D'asile à nos amours.

UN BERGER ET UNE BERGÈRE

Paix adorable,
Soyez toujours durable,
Sans vous, hélas !
Ces lieux n'ont point d'appas.

570

LE CHOEUR

Paix adorable,
Soyez toujours durable,
Sans vous, hélas !
Ces lieux n'ont point d'appas.
Après tant de troubles et de larmes,
Un doux repos succède à nos alarmes,
Bénéissons à jamais
Le généreux vainqueur, qui nous donne la paix.

575

580

ACTE IV

SCÈNE I

POLIXÈNE *(seule)*

Enfin je me vois seule, et je puis sans contrainte,
Faire éclater les divers mouvements
Dont mon âme est atteinte,
Et connaître du moins quels sont mes sentiments. 585
Depuis l'instant fatal où l'invincible Achille
A daigné, par ses soins, soulager notre ennui,
Je suis cent fois moins tranquille,
Et je songe toujours à lui.
Serait-ce qu'en effet une indigne faiblesse 590
Me préviendrait en sa faveur ?
Non, non, je me souviens sans cesse
Des maux que m'a causé sa funeste valeur,
Et le vainqueur d'Hector, le vengeur de la Grèce
Ne peut avoir aucun droit sur mon coeur. 595
C'en est fait je triomphe, et dès ce moment même
Je ne veux plus m'en souvenir.
Puisse, grand Dieux, votre pouvoir suprême
Me condamner et me punir !
Si jamais... Ciel ! Que fais-je ? Et quel transport m'inspire ? 600
Malheureuse, qu'allais-je dire ?
Dois-je un serment pour ne le pas tenir ?
Je souffre trop dans les cruels combats.

Qu'il m'en coûte pour me défendre !
Et je trouve mille appas 605
À me rendre.
Mais, puis-je avouer, sans honte,
Que l'Amour me surmonte ?
N'écouterai-je plus ni raison, ni devoir ?
Contre ce Dieu leur force est impuissante ? 610
Est il un coeur s'exempte
De reconnaître son pouvoir ?
Je lui cède aujourd'hui. Tous mes efforts sont vains.
Je ne puis résister à l'ardeur qui m'enflamme ;
Du moins, si l'Amour dispose mon âme, 615
C'est en faveur du plus grand des humains.

SCÈNE II

Polixène, Andromaque.

ANDROMAQUE

Ah ! Ma soeur, savez-vous qu'Achille
Se flatte qu'un hymen tranquille
Avant la fin du jour doit vous unir tous deux ?
Souffrirez-vous que ce noeud s'accomplisse ? 620
Et pouvez-vous, sans injustice,
De ce fier ennemi favoriser les voeux ?
Auriez-vous oublié que sa valeur barbare
D'un frère tant aimé pour jamais vous sépare ?
D'un frère la terreur, et l'amour des mortels : 625
Cette sanglante mort, cette affreuse victoire
Toujours présente à ma mémoire,
A condamné mes yeux à des pleurs éternels.

POLIXÈNE

Est-ce de moi que mon sort doit dépendre ?
Priam seul en peut disposer.

630

ANDROMAQUE

Par ce détour croyez-vous m'abuser ?
Non, non, je commence à comprendre
Quels sont vos sentiments secrets,
Vos yeux timides et distraits
Ne me les font que trop entendre.

635

POLIXÈNE

Que voulez-vous me dire ? Et que soupçonnez-vous ?

ANDROMAQUE

Que loin de seconder ma haine,
Vous verrez, sans peine,
Ce funeste ennemi devenir votre époux.
Vous voulez jouir de la gloire
De triompher de sa fierté,
C'est une agréable victoire
Pour votre vanité.

640

POLIXÈNE

Quand je vois ce héros digne de mon estime,
Sentir pour moi l'amour le plus parfait,
Est-ce un grand crime
De m'en applaudir en secret ?

645

ANDROMAQUE

Après un tel aveu je n'ai plus rien à craindre,
C'est le dernier malheur que je puis redouter.
Hélas ! Que me sert de me plaindre ? 650
Personne ne veut m'écouter.
Cher époux, dont l'illustre vie
Fut si digne d'envie,
Tout ton sang te trahit pour plaire à ton vainqueur,
Je pleure en vain ta mort, triste effet de tes armes, 655
Je vois mépriser mes larmes,
Et par ton père, et ta soeur :
Mais, leur exemple au moins ne peut rien sur mon âme,
Je sens encor la même flamme,
Et la même douleur. 660
Le seul espoir dont mon coeur est flatté,
C'est qu'en donnant toujours des pleurs à ta mémoire,
Je rendrai ma fidélité
Aussi fameuse que ta gloire.

SCÈNE III

POLIXÈNE *(seule)*

Quel reproche fatal ! Je rougis de l'entendre, 665
Il me fait souvenir des conseils de Cassandre :
Elle me prédit chaque jour,
Que si jamais mon coeur s'abandonne à l'amour,
Ma faiblesse sera suivie
D'éternelles douleurs ; 670
Elle m'annonce enfin de si cruels malheurs,
Qu'ils pourront me coûter la vie :
N'importe, je ne puis changer de sentiment,

Mon coeur est occupé d'un objet trop charmant.
Malgré les conseils qu'on me donne,
D'une plus vive ardeur je me sens enflammer,
Un coeur que le péril étonne
N'est pas digne d'aimer.

675

SCÈNE IV

Priam, Polixène, Arcas, Suite de Priam et d'Arcas.

PRIAM

Ma fille, il n'est plus temps de répandre des pleurs,
Voici le jour heureux qui finit nos malheurs ;
Le fier Achille rend les armes
À tes charmes,
Et malgré tous les grecs, jaloux de ton bonheur,
Il te donne aujourd'hui son empire et son coeur.

680

ARCAS

Princesse, ce héros ne cherche qu'à vous plaire ;
Vous avez en vos mains et la vie et la mort
C'est à vous de régler son sort ;
Il a déjà l'aveu de votre père,
Mais, pour assurer son bonheur,
Il veut savoir si votre coeur
À ses tendres désirs
Ne sera pas contraire.

685

690

POLIXÈNE

C'est assez que le Roi m'ordonne d'obéir
Je connais mon devoir, je ne le puis trahir.

PRIAM

Quel changement favorable 695
Flatte aujourd'hui mes desirs;
Aurais-je cru mon coeur encor capable
De sentir quelques plaisirs ?
Malgré ce changement un chagrin légitime
En trouble la douceur, et s'oppose à la paix ; 700
Mais le soin de l'État et le seul qui m'anime,
Et je préfère à tout le bien de mes sujets.
Vous, que votre sort intéresse
Dans cet événement heureux,
Peuples, montrez votre allégresse 705
Par les jeux les plus pompeux.

SCÈNE V

Polixène, Arcas, Troupe de Troyens et de Troyenne.

(La danse de ce divertissement a été faite par Mr. Pécourt.)

UN TROYEN

Vos beaux yeux, adorable princesse,
Ont détruit les desseins de la Grèce,
Un seul de vos regrets a rangé sous vos lois
Un héros dont le nom fait trembler tous ses rois. 710

LE CHOEUR

Vos beaux yeux, adorable princesse,
Ont détruit les desseins de la Grèce,
Un seul de vos regrets a rangé sous vos lois
Un héros dont le nom fait trembler tous ses rois.

UNE TROYENNE

Que ne peuvent point vos charmes ? 715
Tout leur est soumis,
Ils arrachent les armes
À nos ennemis.
Que ne peuvent point vos charmes,
Tout leur est soumis. 720

LE CHOEUR

Que ne peuvent point vos charmes ?
Tout leur est soumis,
Ils arrachent les armes
À nos ennemis.
Que ne peuvent point vos charmes, 725
Tout leur est soumis.

DEUX TROYENS

Que l'amour est puissant sur les coeurs :
Il enchaîne
Sans peine,
Les plus redoutables vainqueurs. 730

UNE TROYENNE

Qu'après une grande victoire
Un guerrier est heureux
S'il sait mêler aux charmes de la gloire
Le doux amusement des plaisirs amoureux ?

UNE TROYENNE

Vous, si longtemps banni de ce sacré séjour 735

Jeux charmants, revenez dans cette auguste cour.

UN TROYEN

La paix ramène ici l'abondance,
Faites voir votre magnificence,
Par vos chants redoublés, célébrez ce grand jour,
Et de votre bonheur rendez grâce à l'amour.

740

LE CHOEUR

La paix ramène ici l'abondance,
Faisons voir notre magnificence,
Par nos chants redoublés, célébrons ce grand jour,
Et de notre bonheur rendons grâce à l'amour.

ACTE V

SCÈNE I

ACHILLE

Ah ! Que sur moi, l'Amour règne avec violence ! 745
Que de transports puissants mon coeur est agité !
Mais j'aperçois la divine beauté
Qui cause mon impatience,
Son père l'a conduit, et vient sur ces autels
Entendre et confirmer nos serments mutuels. 750

SCÈNE II

*Achille, Arcas, Polixène, Choeur de Grecs de la suite d'Achille, Choeur de Troyens
et de filles troyennes qui suivent Priam et Polixène.*

ACHILLE

Princesse enfin le Ciel répond à mon attente,
Il assure à mon coeur les plaisirs les plus doux,
Ah ! Que mon sort doit faire de jaloux !
Si l'Hymen, dont l'espoir m'enchanté
N'est pas un supplice pour vous. 755
Quoi ! Ce transport ne sert qu'à vous confondre ?
Craignez-vous de me répondre ?

Pourquoi tourner vos yeux de toute part ?
N'osez-vous sur moi seul arrêter vos regards ?
Parlez, beauté charmante,
Le don de votre coeur suivra-t-il de votre foi ?

760

POLIXÈNE

Hélas ! Plus je vous vois,
Et plus mon trouble s'augmente.

ACHILLE

Puis-je, du moins en ma faveur,
Expliquer ce profond silence ?

765

POLIXÈNE

Un héros tel que vous, quand il donne son coeur,
N'est-il pas assuré de la reconnaissance ?

ACHILLE

C'en est trop ; vos bontés passent mon espérance.

SCÈNE III

Achille, Priam, Polixène, Arbas, Troupe de Grecs, de Troyens et de Troyennes.

PRIAM

Commençons à jouir en ce jour,
Des plaisirs que la Paix nous ramène,
Les feux de la Haine
Cèdent à ceux de l'Amour.

770

PRIAM (ACHILLE et POLIXÈNE)

Commençons à jouir en ce jour,
Des plaisirs que la Paix nous ramène,
Les feux de la Haine
Cèdent à ceux de l'Amour.

775

ACHILLE

Peuples soumis à mes lois,
Secondez les transports de mon âme ;
Joignez nos voix,
Pour chanter les beautés de l'objet qui m'enflamme.

780

PRIAM

Peuples soumis à mes lois,
Jouissez d'un sort tranquille
Joignez nos voix,
Pour chanter les vertus et le bonheur d'Achille.

(La danse de ce divertissement a été faite par Monsieur Lestang.)

LE CHOEUR

Que tous ces lieux retentissent
Du nom de ces heureux époux,
Que l'amour et l'hymen les unissent
De leurs noeuds les plus doux.

785

UN GREC

Ah ! Que vos chaînes sont belles !
Tendres amants, que vous serez heureux,
Seuls, dignes l'un de l'autre, et pleins des mêmes feux,

790

Également charmés, également fidèles,
Tendres amants, que vous serez heureux.

LE CHOEUR

Tendres Amants, que vous serez heureux !

UN GREC ET DEUX TROYENNES

Chacun de vous connaît le prix de ce qu'il aime
Et lui consacre tous ses vœux ;
Chacun de son amour fait la gloire suprême,
Tendres amants, que vous serez heureux.

795

LE CHOEUR

Tendres Amants, que vous serez heureux.

PRIAM

Ne perdons plus de précieux moments,
Allons sur les autels consacrer les serments
D'une paix éternelle.

800

ACHILLE ET POLIXÈNE

Ne perdons plus de précieux moments,
Allons sur les autels consacrer les serments,
D'une paix éternelle
Et d'un amour tendre et fidèle.

805

SCÈNE IV

BRISEIS

Que vois-je ? C'en est fait et mon perfide amant
Épouse, en ce moment,
Sa nouvelle maîtresse.

Ah ! Junon, est-ce ainsi que tu tiens ta promesse ?

810

Est-ce ainsi que tu romps ces funestes liens ?

Qui vont causer ma mort, et sauver les Troyens ?

Un juste désespoir m'anime,

Mon amour outragé demande une victime,

Courons l'immoler ou périr ;

815

Si mes transports jaloux me font commettre un crime,

Pour l'expier, je suis prête à mourir.

SCÈNE V

Briséis, Choeur de Grecs, qui sortent en désordre du temple d'Apollon, Arcas.

LE CHOEUR

Fuyons, une mort certaine
Nous n'avons plus de défenseur.

BRISEIS

Où courez-vous ? Quelle terreur

820

Loin de ces lieux vous entraîne ?

ARCAS

Achille ne vit plus !

BRISEIS

Ciel ! Quel est son vainqueur ?

ARCAS

L'indigne ravisseur d'Hélène
Par une trahison a terminé son sort.

825

BRISEIS

Quoi ? Le traître Pâris est l'auteur de sa mort.

SCÈNE VI

Polixène, Briseis.

POLIXÈNE

Dieux ! Quel horrible spectacle !
Le perfide Pâris triomphe sans obstacle ;
Il jouit de son crime et ne permet pas
D'embrasser mon époux, même après son trépas,
D'un coup mortel j'ai vu frapper Achille,
J'ai retiré le trait dont il était percé ;
Hélas ! Dans les douleurs dont mon coeur est pressé
Ce trait fatal peut m'être utile.

830

BRISEIS

Je vais presser nos chefs et nos soldats
De venger le meurtre d'Achille.
Oui, dans mon désespoir, je conduirai leur pas
Sur les remparts de votre ville,
Puisse le juste Ciel se déclarer pour nous !

835

Et puisse aujourd'hui les Troyens périr tous.

840

SCÈNE DERNIÈRE

POLIXÈNE

Va punir les Troyens, cours hâter la vengeance

D'un héros qu'on vient d'immoler :

Laisse moi seule ici ; Ne viens plus me troubler

Par son odieuse présence.

Par ces soins éclatants, va prouver ton amour ;

845

Poursuis Pâris, fais lui ravir le jour

Au héros que tu perds l'on te fera survivre.

Depuis qu'il ne vit plus, rien ne plaît à mes yeux,

Une sanglante mort va finir, en ces lieux,

Les horribles tourments où sa perte me livre,

850

Ah ! N'est-il pas moins glorieux,

De se venger que de le suivre ?

Mais quels tristes objets viennent s'offrir à moi ?

Dieux ! Quel saisissement ! Quel transport ! Quel effroi !

Ah ! Je vois mon époux sur l'inférieure rive

855

J'entends les cris de son ombre plaintive,

Elle m'appelle, elle me tend les bras.

Ciel ! Je vois dans ses yeux éclater sa colère ;

Chère ombre, attends, je vais te satisfaire,

S'il ne faut pour te plaire,

860

Que courir au trépas.

Quel sort d'un amour si tendre !

J'éprouve enfin tous les malheurs

Que Cassandre cent fois, pleine de ses fureurs,

Voulut en vain me faire entendre.

865

Et toi ? Qui teint encor du sang de mon époux,

A passé dans mes mains pour terminer ma vie,

Funeste trait, seconde mon envie,
Que ton secours sera doux,
Si tu frappes mon coeur d'une atteinte mortelle, 870
Il s'avance lui-même au devant de tes coups,
Trop heureux si tu m'es fidèle.
S'en est fait le succès répond à mon attente,
Je n'ai plus guère à souffrir,
Je sens que je vais mourir 875
Et c'est assez pour me rendre contente.
Reçois mon sang après mes pleurs,
Achille, c'est à toi que je me sacrifie...
Sans toi, je déteste la vie...
Oui, je le jure... Hélas... Je frissonne... Je meurs. 880